Pierre SCHILTZ

1890-1954



Pierre Schiltz est décédé le 23 septembre 1954. Ancien élève des Laboratoires Fresenius à Wiesbaden, il était ingénieur-chimiste aux usines de la Société des Hauts Fourneaux et Aciéries de Differdange, en même temps chargé de différents cours scientifiques à l'Ecole Professionnelle de l'usine et de la ville de Differdange.

Il entra à la Société des Naturalistes Luxembourgeois en 1920 et en devint rapidement un des zélateurs les plus actifs. On peut dire qu'il réalisa d'une manière exemplaire l'idéal vers lequel tend notre groupement: étudier la nature sur la base d'une enquête régionale poussée à fond, la faire connaître et aimer aux autres. Des recherches limitées à une surface restreinte peuvent contenir un danger psychologique: celui d'aboutir dans la mesquinerie. Pierre Schiltz a su éviter cet écueil par le souci constant de transposer le détail dans un ensemble, d'expliquer le cas particulier par une théorie générale.

*

Pierre Schiltz naquit à Longwy, de parents luxembourgeois originaires de Clémency, le 7 avril 1890, dans cette région si intéressante qui fournit la matière première essentielle de notre économie nationale et à laquelle il se sentait attaché de toute son âme; ses occupations professionnelles l'y retinrent jusqu'à sa mort. Il put ainsi en fouiller patiemment tous les aspects et soulever tous les problèmes, avec cette opiniâtreté passionnée qui caractérise les chercheurs en partie autodidactes.

Physiquement et moralement il représentait un type qu'on rencontre souvent dans les milieux de nos usines et de nos galeries, parmi ces hommes de la « minette » aussi jaloux et fiers de leur genre un peu particulier que les « gueules noires » des charbonnages. Grand et maigre, des yeux francs et vifs dans une figure osseuse et tannée, barrée d'une moustache martiale. Esprit ouvert, entreprenant, avide de s'instruire. Ami simple, cordial et dévoué, au langage droit, objectif, un peu rude mais mitigé de bonhomie tutoyante.

Inutile de dire que les préoccupations scientifiques de Pierre Schiltz étaient avant tout axées sur la matière que journellement il manipulait dans son laboratoire: le minerai de fer, les éprouvettes sorties des hauts fourneaux. Il s'intéresse à l'origine géologique du minerai et à certaines questions techniques de la métallurgie; ainsi s'expliquent les sujets suivants, traités dans nos Bulletins:

Das Bohnerz der Juraformation. 1925.

Die Oolithen unserer Minette. 1928.

Die südwestliche Ecke Luxemburgs mit Aussicht auf ihre Entstehung. 1933.

Wo kommt das Eisen unserer Minetteformation her? 1935.

Wege des Eisens durch Trias und Lias bis zum Niederschlag im unteren Dogger. 1935.

Le Dogger des environs de Differdange. 1939.

Seigerung und Lunker. 1928.

Die Entstaubung unserer Industriegase, mit besonderer Berücksichtigung des Cottrell-Möller Verfahrens. 1928.

Il se rallie à la théorie de la formation littorale de notre minette (Giesler, Hoffmann, van Werveke, Langrogne, Cayeux, Lucius) en admettant, quant à l'origine du fer, une mise en

liberté dans les terrains primaires, une fixation et accumulation relative dans les terrains triasiques, avec une nouvelle mobilisation et, ensuite, dépôt dans la mer jurassique.

Une collection de fossiles qu'il avait rassemblée fut déterminée par V. Ferrant.

*

Préoccupé d'autres possibilités d'exploitation du sous-sol de notre pays, en dehors des gisements utilisés actuellement, il a étudié le rendement du minerai de fer du Lias moyen; à la suite de M. Gustave Faber, la teneur en huile minérale des schistes à Posidonies du Toarcien; la question du charbon:

Das Eisenerz des mittleren Lias. 1927.

Der Posidonienschiefer im Großherzogtum Luxemburg. 1923. 1925.

Warum hat Luxemburg kein Karbon, kein Rotliegendes, keinen Zechstein? 1934.

*

Un point de minéralogie plus abstraite l'intrigua: la formation de certaines géodes des marnes à Lytoceras jurense et des schistes à Posidonies:

Vorläufige Notizen über einige Geoden von Differdingen. 1930.

Studie über zwei Geodenarten der Differdinger Gegend. 1931.

Notons également qu'il signala la présence de *vivianite* sur les parois de puits forés dans le schiste à Posidonies des environs de Clémency.

*

Mais sa curiosité scientifique ne se limitait pas. La minéralogie et la géologie l'amenèrent logiquement à des observations de géomorphologie et d'hydrologie. Il les condensa dans une étude intitulée:

Hydrologisch-geologische Beschreibung von Hierschtbierg-Lamerbierg und der nächsten Umgebung. 1930.

Cette région située sur la ligne de partage des eaux du bassin du Rhin (Eisch) et du bassin de la Meuse (Chiers) est intéressante parce qu'il s'y livre un combat de préséance, avec menace

de capture que Schiltz crut pouvoir juger en faveur de la Meuse, à l'encontre de ce qui s'est produit en général entre ces deux réseaux fluviatiles.

Dans la zone d'indécision, quant à l'écoulement des eaux, se trouve une petite tourbière. Les problèmes qu'elle pose du point de vue morphologique et écologique ne lui ont pas échappé et il a exposé ses recherches dans les publications:

Das Bofferdanger Moor bei Küntzig. 1922. 1923. 1924.

Die Lias von Oberkerschen bis Küntzig mit Einschluß des Bofferdanger Moores. 1938.

*

Avec un dévouement jamais en défaut, il a exécuté d'innombrables analyses chimiques qui se trouvent éparpillées dans les publications les plus diverses de ses amis scientifiques.

*

Dans de nombreuses excursions soigneusement préparées, quelques-unes avec le concours de nos membres Marcel Schintgen, directeur de mines, et Charles Hamer, géomètre, Pierre Schiltz sut communiquer sur place le résultat de ses multiples observations aux participants toujours nombreux, attirés par son exposé clair et démonstratif. Il a ainsi organisé les promenades suivantes qui sont restées des modèles d'enseignement direct:

Hautcharage 1924;

Differdange 1925;

Niedercorn - Titelberg - Lasauvage - Crosnière-Godbrange-Hussigny-Halberg 1928;

Rodange-Titelberg-Lasauvage 1928;

Clémency-Hierschtbierg-Athus-Rodange 1931;

Differdange et environs 1935;

Hautcharage-Clémency 1938;

Usines et environs de Differdange 1939.

A ces occasions, l'analyste méticuleux qu'il était par métier pouvait se transformer en orateur enthousiaste quand, devant un groupe d'auditeurs réunis autour d'un verre de vin après une randonnée fatigante, il résumait le sujet du jour, pour finir

dans une envolée poétique dont le thème était invariablement l'amour de ce « terroir rouge » qui était toute sa vie...

Pierre Schiltz fut admis comme membre correspondant à la Section des Sciences de l'Institut grand-ducal en 1923. C'est dans le Tome XX (1951-53) des *Archives* qu'il publia, à un moment où la maladie le tenaillait déjà, sa dernière étude, sous le titre: *Les réactions auxquelles le fer est soumis dans les roches, les eaux et les sédiments avant de former des lits ferrugineux.* Ce fut comme son testament spirituel; une ultime fois il résuma les théories sur l'origine des gisements en général et de notre minette en particulier, objet central de ses réflexions scientifiques.

Marcel Heuertz.